

Mais le galant se serait laissé pendre,
Plutôt que de cacher un secret si plaisant ;
Et pour le divulguer il ne voulut attendre
Que le temps qu'il fallait pour trouver seulement
Quelqu'un qui le voulût entendre.

Ce changement de favoris
Devint à l'infante une peine ;
Elle eut regret d'être l'Hélène
D'un si grand nombre de Paris.
Aussi l'Amour se jouait d'elle.
Un jour, entre autres, que la belle
Dans un bois dormait à l'écart,
Il s'y rencontra par hasard
Un chevalier errant, grand chercheur d'aventures,
De ces sortes de gens que sur des palefrois
Les belles suivaient autrefois,
Et passaient pour chastes et pures.

Celui-ci, qui donnait à ses désirs l'essor,
Comme faisaient jadis Roger et Galaor,
N'eut vu la princesse endormie,
Que de prendre un baiser il forma le dessein :
Tout prêt à faire choix de la bouche ou du sein,
Il était sur le point d'en passer son envie,
Quand tout d'un coup il se souvint
Des lois de la chevalerie.
A ce penser il se retint,
Priant toutefois en son âme
Toutes les puissances d'amour
Qu'il pût courir en ce séjour
Quelque aventure avec la dame.

L'infante s'éveilla, surprise au dernier point.
Non, non, dit-il, ne craignez point ;
Je ne suis géant ni sauvage,
Mais chevalier errant, qui rends grâces aux dieux
D'avoir trouvé dans ce bocage
Ce qu'à peine on pourrait rencontrer dans les cièux.
Après ce compliment, sans plus longue demeure,
Il lui dit en deux mots l'ardeur qui l'embrasait :
C'était un homme qui faisait
Beaucoup de chemin en peu d'heure.
Le refrain fut d'offrir sa personne et son bras,
Et tout ce qu'en semblable cas
On a de coutume de dire
A celles pour qui l'on soupire.
Son offre fut reçue, et la belle lui fit
Un long roman de son histoire ;
Supprimant, comme l'on peut croire,
Les six galants. L'aventurier en prit
Ce qu'il crut à propos d'en prendre ;
Et comme Alaciel de son sort se plaignit,
Cet inconnu s'engagea de la rendre

Chez Zaïr ou dans Garbe, avant qu'il fût un mois.

Dans Garbe? non, reprit-elle, et pour cause :
Si les dieux avaient mis la chose
Jusques à présent à mon choix,
J'aurais voulu revoir Zaïr et ma patrie.
Pourvu qu'Amour me prête vie,
Vous les verrez, dit-il. C'est seulement à vous
D'apporter remède à vos coups,
Et consentir que mon ardeur s'apaise :
Si j'en mourais (à vos bontés ne plaise!)
Vous demureriez seule; et, pour vous parler franc,
Je tiens ce service assez grand
Pour me flatter d'une espérance
De récompense.

Elle en tomba d'accord, promit quelques douceurs,
Convint du nombre de faveurs
Qu'afin que la chose fût sûre
Cette princesse lui paierait,
Non tout d'un coup, mais à mesure
Que le voyage se ferait ;
Tant chaque jour, sans nulle faute.

Le marché s'étant ainsi fait,
La princesse en croupe se met,
Sans prendre congé de son hôte.
L'inconnu, qui pour quelque temps
S'était défait de tous ses gens,

Les rencontra bientôt. Il avait dans sa troupe
Un sien neveu fort jeune, avec son gouverneur.
Notre héroïne prend en descendant de croupe
Un palefroi. Cependant le seigneur
Marche toujours à côté d'elle,
Tantôt lui conte une nouvelle,
Et tantôt lui parle d'amour,
Pour rendre le chemin plus court.

Avec beaucoup de foi le traité s'exécute :
Pas la moindre ombre de dispute ;
Point de faute au calcul, non plus qu'entre marchands.
De faveur en faveur (ainsi comptaient ces gens)
Jusqu'au bord de la mer enfin ils arrivèrent,
Et s'embarquèrent.

Cet élément ne leur fut pas moins doux
Que l'autre avait été; certain calme, au contraire,
Prolongeant le chemin, augmenta le salaire.
Sains et gaillards ils débarquèrent tous
Au port de Joppe, et là se rafraîchirent ;
Au bout de deux jours en partirent,
Sans autre escorte que leur train.
Ce fut aux brigands une amorce :
Un gros d'Arabes en chemin

Les ayant rencontrés, ils cédaient à la force,

Quand notre aventurier fit un dernier effort,
Repoussa les brigands, reçut une blessure
Qui le mit dans la sépulture,
Non sur-le-champ; devant sa mort
Il pourvut à la belle, ordonna du voyage ;
En chargea son neveu, jeune homme de courage,
Lui léguant par même moyen
Le surplus des faveurs, avec son équipage,
Et tout le reste de son bien.

Quand on fut revenu de toutes ces alarmes,
Et que l'on eut versé certain nombre de larmes,
On satisfit au testament du mort.
On paya les faveurs, dont enfin la dernière
Échut justement sur le bord
De la frontière.
En cet endroit le neveu la quitta,
Pour ne donner aucun ombrage ;
Et le gouverneur la guida
Pendant le reste du voyage.
Au soudan il la présenta.

D'exprimer ici la tendresse,
Ou, pour mieux dire, les transports
Que témoigna Zaïr en voyant la princesse,
Il faudrait de nouveaux efforts,
Et je n'en puis plus faire : il est bon que j'imite
Phébus, qui, sur la fin du jour,
Tombe d'ordinaire si court
Qu'on dirait qu'il se précipite.
Le gouverneur aimait à se faire écouter ;
Ce fut un passe-temps de l'entendre conter
Monts et merveilles de la dame,
Qui riait sans doute en son âme.

Seigneur, dit le bonhomme en parlant au soudan,
Hispal étant parti, madame incontinent,
Pour fuir oisiveté, principe de tout vice,
Résolue de vaquer nuit et jour au service
D'un dieu qui chez ces gens a beaucoup de crédit.

Je ne vous aurais jamais dit
Tous ses temples et ses chapelles,
Nommés pour la plupart alcôves et ruelles.
Là les gens pour idole ont un certain oiseau
Qui dans ses portraits est fort beau,
Quoiqu'il n'ait des plumes qu'aux ailes.
Au contraire des autres dieux,
Qu'on ne sert que quand on est vieux,
La jeunesse lui sacrifie.

Si vous saviez l'honnête vie
Qu'en le servant menait madame Alaciel,
Vous béniriez cent fois le ciel
De vous avoir donné fille tant accomplie.
Au reste, en ces pays on vit d'autre façon

Que parmi vous : les belles vont et viennent ;
Point d'enuques qui les retiennent ;
Les hommes en ces lieux ont tous barbe au menton.
Madame dès l'abord s'est faite à leur méthode,
Tant elle est de facile humeur ;
Et je puis dire, à son honneur,
Que de tout elle s'accommode.

Zaïr était ravi. Quelques jours écoulés,
La princesse partit pour Garbe en grande escorte.
Les gens qui la suivaient furent tous régalez
De beaux présents; et d'une amour si forte
Cette belle toucha le cœur de Mamolin,
Qu'il ne se tenait pas. On fit un grand festin,
Pendant lequel, ayant belle audience,
Alaciel conta tout ce qu'elle voulut,
Dit les mensonges qu'il lui plut.
Mamolin et sa cour écoutaient en silence.
La nuit vint : on porta la reine dans son lit.
A son honneur elle en sortit :
Le prince en rendit témoignage.
Alaciel, à ce qu'on dit,
N'en demandait pas davantage.

Ce conte nous apprend que beaucoup de maris
Qui se vantent de voir fort clair en leurs affaires
N'y viennent bien souvent qu'après les favoris,
Et, tout savants qu'ils sont, ne s'y connaissent guères.
Le plus sûr toutefois est de se bien garder,
Craindre tout, ne rien hasarder.
Filles, maintenez-vous : l'affaire est d'importance.
Rois de Garbe ne sont oiseaux communs en France.
Vous voyez que l'hymen y suit l'accord de près,
C'est là l'un des plus grands secrets
Pour empêcher les aventures.
Je tiens vos amitiés fort chastes et fort pures ;
Mais Cupidon alors fait d'étranges leçons.
Rompez-lui toutes ses mesures :
Pourvoyez à la chose aussi bien qu'aux soupçons.
Ne m'allez point conter : C'est le droit des garçons.
Les garçons sans ce droit ont assez où se prendre.
Si quelqu'une pourtant ne s'en pouvait défendre,
Le remède sera de rire en son malheur.
Il est bon de garder sa fleur ;
Mais, pour l'avoir perdue, il ne se faut pas pendre.

XV. L'ERMITE.

NOUVELLE TIRÉE DE BOCCACE.

Dame Vénus et dame Hypocrisie
Font quelquefois ensemble de bons coups ;
Tout homme est homme, et les moines sur tous :
Ce que j'en dis, ce n'est point par envie.
Avez-vous sœur, fille, ou femme jolie ?

Gardez le froc¹, c'est un maître gonin²;
Vous en tenez, s'il tombe sous sa main
Belle qui soit quelque peu simple et neuve.
Pour vous montrer que je ne parle en vain,
Lisez ceci, je ne veux autre preuve.

Un jeune ermite était tenu pour saint,
On lui gardait place dans la légende.
L'homme de Dieu d'une corde était ceint,
Pleine de nœuds; mais sous sa houppelande
Logeait le cœur d'un dangereux paillard.
Un chapelet pendait à sa ceinture,
Long d'une brasse, et gros outre mesure;
Une clochette était de l'autre part.
Au demeurant, il faisait le cafard;
Se renfermait, voyant une femelle,
Dedans sa coque, et baissait la prune:
Vous n'auriez dit qu'il eût mangé le lard³.

Un bourg était dedans son voisinage,
Et dans ce bourg une veuve fort sage,
Qui demeurait tout à l'extrémité.
Elle n'avait pour tout bien qu'une fille,
Jeune, ingénue, agréable, et gentille;
Pucelle encor, mais, à la vérité,
Moins par vertu que par simplicité;
Peu d'entregent, beaucoup d'honnêteté;
D'autre dot point, d'amants pas davantage.
Du temps d'Adam, qu'on naissait tout vêtu,
Je pense bien que la belle en eût eu,
Car avec rien on montait un ménage.
Il ne fallait matelas ni linceul:
Même le lit n'était pas nécessaire.
Ce temps n'est plus; hymen, qui marchait seul,
Mène à présent à sa suite un notaire.

L'anachorète, en quêtant par le bourg,
Vit cette fille, et dit sous son capuce:
Voici de quoi; si tu sais quelque tour,
Il te le faut employer, frère Luce.
Pas n'y manqua: voici comme il s'y prit.
Elle logeait, comme j'ai déjà dit,
Tout près des champs, dans une maisonnette
Dont la cloison par notre anachorète
Étant percée aisément et sans bruit,

¹ Gardez-vous du froc, prenez garde au froc.

² C'est-à-dire, il est fin et rusé. Brantôme parle d'un maître Gonin, fameux magicien sous François I^{er}, et d'un autre maître Gonin, fils du précédent, et beaucoup plus habile, qui vivait sous Charles IX. Le mot *gone*, en ancienne langue romane, signifiait toute sorte d'habillement, et surtout une robe de moine. Je crois que le mot *gonin* en est dérivé.

³ Expression proverbiale qui signifie: vous l'eussiez cru innocent; vous n'eussiez jamais pu croire qu'il eût mangé du lard en carême, qu'il eût touché au fruit défendu.

Le compagnon par une belle nuit
(Belle, non pas, le vent et la tempête
Favorisaient le dessein du galant);
Une nuit donc, dans le pertuis¹ mettant
Un long cornet, tout du haut de la tête
Il leur cria: « Femmes, écoutez-moi. »
A cette voix, toutes pleines d'effroi,
Se blottissant, l'une et l'autre est en transe.
Il continue, et corne à toute outrance:
« Réveillez-vous, créatures de Dieu,
Toi, femme veuve, et toi, fille pucelle;
Allez trouver mon serviteur fidèle,
L'ermite Luce, et partez de ce lieu
Demain matin, sans le dire à personne;
Car c'est ainsi que le ciel vous l'ordonne.
Ne craignez point, je conduirai vos pas;
Luce est bénin. Toi, veuve, tu feras
Que de ta fille il ait la compagnie;
Car d'eux doit naître un pape, dont la vie
Réformera tout le peuple chrétien. »

La chose fut tellement prononcée,
Que dans le lit l'une et l'autre enfoncée
Ne laissa pas de l'entendre fort bien.
La peur les tint un quart d'heure en silence.

La fille enfin met le nez hors des draps,
Et puis tirant sa mère par le bras,
Lui dit d'un ton tout rempli d'innocence:
Mon Dieu! maman, y faudra-t-il aller?
Ma compagnie! hélas! qu'en veut-il faire?
Je ne sais pas comment il faut parler;
Ma cousine Anne est bien mieux son affaire,
Et retiendrait bien mieux tous ses sermons.

Sotte, tais-toi, lui repartit la mère,
C'est bien cela! va, va, pour ces leçons
Il n'est besoin de tout l'esprit du monde:
Dès la première, ou bien dès la seconde,
Ta cousine Anne en saura moins que toi.
Oui! dit la fille; eh! mon Dieu! menez-moi:
Partons bientôt, nous reviendrons au gîte.

Tout doux, reprit la mère en souriant,
Il ne faut pas que nous allions si vite;
Car que sait-on? le diable est bien méchant
Et bien trompeur. Si c'était lui, ma fille,
Qui fût venu pour nous tendre des laes?
As-tu pris garde? il parlait d'un ton cas²,
Comme je crois que parle la famille
De Lucifer. Le fait mérite bien
Que, sans courir, ni précipiter rien,

¹ Ouverture.

² C'est-à-dire, d'un ton cassé ou rauque. *Cas* est ici un adjectif dont le féminin est *casse*.

Nous nous gardions de nous laisser surprendre.
Si la frayeur t'avait fait mal entendre...
Pour moi, j'avais l'esprit tout éperdu.
Non, non, maman, j'ai fort bien entendu,
Dit la fillette. Or bien, reprit la mère,
Puisque ainsi va, mettons-nous en prière.

Le lendemain, tout le jour se passa
A raisonner, et par-ci, et par-là,
Sur cette voix, et sur cette rencontre.
La nuit venue, arrive le corneur;
Il leur cria d'un ton à faire peur:
« Femme incrédule, et qui vas à l'encontre
Des volontés de Dieu ton créateur,
Ne tarde plus, va-t'en trouver l'ermite,
Ou tu mourras. » La fillette reprit:
Eh bien! maman, l'avais-je pas bien dit?
Mon Dieu! partons; allons rendre visite
A l'homme saint; je crains tant votre mort
Que j'y courrais, et tout de mon plus fort,
S'il le fallait. Allons donc, dit la mère.
La belle mit son corset des bons jours,
Son demi-ceint¹, ses pendants de velours,
Sans se douter de ce qu'elle allait faire:
Jeune fillette a toujours soin de plaire.

Notre cagot s'était mis aux aguets,
Et par un trou qu'il avait fait exprès
A sa cellule, il voulait que ces femmes
Le pussent voir, comme un brave soldat,
Le fouet en main, toujours en un état
De pénitence, et de tirer des flammes
Quelque défunt puni pour ses méfaits;
Faisant si bien, en frappant tout auprès,
Qu'on crut ouïr cinquante disciplines.
Il n'ouvrit pas à nos deux pèlerines
Du premier coup; et pendant un moment
Chacune put l'entrevoir s'escrimant
Du saint outil. Enfin la porte s'ouvre,
Mais ce ne fut d'un bon MISERERE².
Le papelard contrefait l'étonné.

Tout en tremblant la veuve lui découvre,
Non sans rougir, le cas comme il était.
A six pas d'eux la fillette attendait
Le résultat, qui fut que notre ermite
Les renvoya, fit le bon hypocrite.

Je crains, dit-il, les ruses du malin:

¹ Demi-ceint était une chaîne d'argent avec des pendants que l'on mettait en ceinture, selon l'explication qu'en donne le dictionnaire de Richelet en 1680.

² Le temps qu'il faut pour dire le psaume *Miserere*, ou le 7^e psaume de la pénitence, ou le premier verset de ce psaume. (BOISSONADE.)

Dispensez-moi; le sexe féminin
Ne doit avoir en ma cellule entrée.
Jamais de moi saint-père ne naîtra.
La veuve dit, toute déconfortée:
Jamais de vous! et pourquoi ne fera?
Elle ne put en tirer autre chose.
En s'en allant la fillette disait:
Hélas! maman, nos péchés en sont cause.

La nuit revient, et l'une et l'autre était
Au premier somme, alors que l'hypocrite
Et son cornet font bruire la maison.
Il leur cria toujours du même ton:
Retournez voir Luce le saint ermite;
Je l'ai changé; retournez dès demain.
Les voilà donc derechef en chemin.
Pour ne tirer plus en long cette histoire,
Il les reçut. La mère s'en alla,
Seule s'entend; la fille demeura.
Tout doucement il vous l'apprivoisa;
Lui prit d'abord son joli bras d'ivoire;
Puis s'approcha, puis en vint au baiser,
Puis aux beautés que l'on cache à la vue.
Puis le galant vous la mit toute nue,
Comme s'il eût voulu la baptiser.

O papelards, qu'on se trompe à vos mines!
Tant lui donna du retour de matines,
Que maux de cœur vinrent premièrement,
Et maux de cœur chassés Dieu sait comment.
En fin finale, une certaine enflure
La contraignit d'allonger sa ceinture,
Mais en cachette, et sans en avertir
Le forge-pape, encore moins la mère;
Elle craignait qu'on ne la fit partir:
Le jeu d'amour commençait à lui plaire.
Vous me direz: D'où lui vint tant d'esprit?
D'où? de ce jeu: c'est l'arbre de science.
Sept mois entiers la galande attendit;
Elle alléqua son peu d'expérience.

Dès que la mère eut indice certain
De sa grossesse, elle lui fit soudain
Trousser bagage, et remercia l'hôte.
Lui de sa part rendit grâce au Seigneur,
Qui soulageait son pauvre serviteur.
Puis, au départ, il leur dit que sans faute,
Moyennant Dieu, l'enfant viendrait à bien.
Gardez pourtant, dame, de faire rien
Qui puisse nuire à votre géniture.
Ayez grand soin de cette créature;
Car tout bonheur vous en arrivera:
Vous régnerez, serez la signora;
Ferez monter aux grandeurs tous les vôtres,

Princes les uns, et grands seigneurs les autres,
Vos cousins ducs, cardinaux vos neveux :
Places, châteaux, tant pour vous que pour eux,
Ne manqueront en aucune manière,
Non plus que l'eau qui coule en la rivière.
Leur ayant fait cette prédiction,
Il leur donna sa bénédiction.

La signora, de retour chez sa mère,
S'entretenait jour et nuit du saint-père,
Préparait tout, lui faisait des béguins;
Au demeurant prenait tous les matins
La couple d'enfants; attendait en liesse¹
Ce qui viendrait d'une telle grossesse.
Mais ce qui vint détruisit les châteaux,
Fit avorter les mitres, les chapeaux,
Et les grandeurs de toute la famille :
La signora mit au monde une fille.

XVI. MAZET LAMPORECHIO.

NOUVELLE TIRÉE DE BOCCACE.

Le voile n'est le rempart le plus sûr
Contre l'amour, ni le moins accessible :
Un bon mari, mieux que grille ni mur,
Y pourvoira, si pourvoir est possible.
C'est, à mon sens, une erreur trop visible
A des parents, pour ne dire autrement,
De présumer après, qu'une personne,
Bon gré, mal gré, s'est mise en un couvent,
Que Dieu prendra ce qu'ainsi l'on lui donne :
Abus, abus ! je tiens que le malin
N'a revenu plus clair et plus certain
(Sauf toutefois l'assistance divine).
Encore un coup, ne faut qu'on s'imagine
Que d'être pure et nette de péché
Soit privilège à la guimpe attaché.
Nenni-da, non ; je prétends qu'au contraire
Filles du monde ont toujours plus de peur
Que l'on ne donne atteinte à leur honneur ;
La raison est qu'elles en ont affaire.
Moins d'ennemis attaquent leur pudeur :
Les autres n'ont pour un seul adversaire.
Tentation, fille d'oisiveté,
Ne manque pas d'agir de son côté :
Puis le désir, enfant de la contrainte.
Ma fille est nonne, ERGO c'est une sainte :
Mal raisonner. Des quatre parts les trois
En ont regret, et se mordent les doigts ;
Font souvent pis ; au moins l'ai-je ouï dire,
Car pour ce point je parle sans savoir.

* En joie.

Boccace en fait certain conte pour rire,
Que j'ai rimé comme vous allez voir.

Un bon vieillard en un couvent de filles
Autrefois fut, labourait le jardin.
Elles étaient toutes assez gentilles,
Et volontiers jasaient dès le matin.
Tant ne songeaient au service divin
Qu'à soi montrer ès² parloirs aguimpées³ ;
Bien blanchement, comme droites poupees,
Prêtes chacune à tenir coup aux gens ;
Et n'était bruit qu'il se trouvât léans⁴
Fille qui n'eût de quoi rendre le change,
Se renvoyant l'une à l'autre l'éteuf⁵.

Huit sœurs étaient, et l'abbesse sont neuf ;
Si mal d'accord que c'était chose étrange.
De la beauté, la plupart en avaient ;
De la jeunesse, elles en avaient toutes.
En cettui⁶ lieu beaux pères fréquentaient,
Comme on peut croire ; et tant bien supputaient
Qu'ils ne manquaient à tomber sur leurs routes.

Le bon vieillard, jardinier dessus dit,
Près de ces sœurs perdait presque l'esprit ;
A leur caprice il ne pouvait suffire,
Toutes voulaient au vieillard commander ;
Dont ne pouvant entre elles s'accorder,
Il souffrait plus que l'on ne saurait dire.

Force lui fut de quitter la maison :
Il en sortit de la même façon
Qu'était entré là dedans le pauvre homme,
Sans croix ne⁷ pile⁸, et n'ayant rien en somme
Qu'un vieil habit. Certain jeune garçon
De Lamporech, si j'ai bonne mémoire,
Dit au vieillard un beau jour après boire,
Et raisonnant sur le fait des nonnains,
Qu'il passerait bien volontiers sa vie
Près de ces sœurs, et qu'il avait envie
De leur offrir son travail et ses mains
Sans demander récompenses ni gages.
Le compagnon ne visait à l'argent :

¹ Dans : encore usité dans ce mot composé de *matre* et *arts*.² Revêtues de guimpes.³ Là dedans, en ce lieu.⁴ L'éteuf est la balle du jeu de longue paume. *Se renvoyer l'éteuf* est une expression proverbiale, pour dire répliquer, rendre la pareille avec vigueur et vivacité.⁵ Ce.⁶ Ni.⁷ Être sans croix ni pile, expression proverbiale qui signifie être sans argent : elle tire son étymologie des monnaies de saint Louis, qui ont d'un côté une croix, et de l'autre des piles ou colonnes.

Trop bien croyait, ces sœurs étant peu sages,
Qu'il en pourrait croquer¹ une en passant,
Et puis une autre, et puis toute la troupe.

Nuto lui dit (c'est le nom du vieillard) :
Crois-moi, Mazet, mets-toi quelque autre part.
J'aimerais mieux être sans pain ni soupe.
Que d'employer en ce lieu mon travail :
Les nonnes sont un étrange bétail :
Qui n'a tâté de cette marchandise
Ne sait encor ce que c'est que tourment.
Je te le dis, laisse là ce couvent ;
Car d'espérer les servir à leur guise,
C'est un abus : l'une voudra du mou,
L'autre du dur ; par quoi je te tiens fou,
D'autant plus fou que ces filles sont sottes :
Tu n'auras pas œuvre faite, entre nous ;
L'une voudra que tu plantes des choux,
L'autre voudra que ce soit des carottes.

Mazet reprit : Ce n'est pas là le point.
Vois-tu, Nuto, je ne suis qu'une bête ;
Mais dans ce lieu tu ne me verras point
Un mois entier sans qu'on m'y fasse fête.
La raison est que je n'ai que vingt ans ;
Et, comme toi, je n'ai pas fait mon temps.
Je leur suis propre, et ne demande en somme
Que d'être admis. Dit alors le bonhomme :
Au factoton tu n'as qu'à t'adresser ;
Allons-nous-en de ce pas lui parler.
Allons, dit l'autre.... Il me vient une chose
Dedans l'esprit ; je ferai le muet !
Et l'idiot. Je pense qu'en effet,
Reprit Nuto, cela peut être cause
Que le pater avec le factoton
N'auront de toi ni crainte ni soupçon.

La chose alla comme il l'avait prévue.
Voilà Mazet, à qui pour bienvenue
L'on fait bêcher la moitié du jardin.
Il contrefait le sot et le badin,
Et cependant labouré comme un sire.
Autour de lui les nonnes allaient rire.

Par un midi le compagnon dormant,
Ou bien feignant de dormir, il n'importe
(Boccace dit qu'il en faisait semblant),
Deux des nonnains le voyant de la sorte
Seul au jardin, car sur le haut du jour
Nulle des sœurs ne faisait long séjour
Hors le logis ; le tout crainte du hâle ;
De ces deux donc l'une approchant Mazet

¹ L'emploi du mot *croquer*, dans le sens métaphorique de séduire, etc. était commun dans le siècle de Louis XIV.

Dit à sa sœur : Dedans ce cabinet
Menons ce sot. Mazet était beau mâle,
Et la galande à le considérer
Avait pris goût ; pourquoi sans différer
Amour lui fit proposer cette affaire.
L'autre reprit : Là dedans ? et quoi faire ?
Quoi ? dit la sœur ; je ne sais, l'on verra ;
Ce que l'on fait alors qu'on en est là :
Ne dit-on pas qu'il se fait quelque chose ?

Jésus ! reprit l'autre sœur se signant,
Que dis-tu là ? notre règle défend
De tels pensers. S'il nous fait un enfant !
Si l'on nous voit ! Tu t'en vas être cause
De quelque mal. On ne nous verra point,
Dit la première ; et, quant à l'autre point,
C'est s'alarmer avant que le coup vienne :
Usons du temps, sans nous tant mettre en peine,
Et sans prévoir les choses de si loin.
Nul n'est ici ; nous avons tout à point,
L'heure, et le lieu, si touffu que la vue
N'y peut passer ; et puis sur l'avenue
Je suis d'avis qu'une fasse le guet,
Tandis que l'autre étant avec Mazet
A son bel aise aura lieu de s'instruire :
Il est muet, et n'en pourra rien dire.
Soit fait, dit l'autre ; il faut à ton désir
Acquiescer, et te faire plaisir.
Je passerai, si tu veux, la première,
Pour t'obliger : au moins à ton loisir
Tu t'ébattras puis après de manière
Qu'il ne sera besoin d'y retourner.
Ce que j'en dis n'est que pour t'obliger.

Je le vois bien, dit l'autre plus sincère :
Tu ne voudrais sans cela commencer
Assurément, et tu serais honteuse.
Disant ces mots, elle éveilla Mazet,
Qui se laissa mener au cabinet.
Tant y resta cette sœur scrupuleuse,
Qu'à la fin l'autre, allant la dégager,
De faction la fut faire changer.

Notre muet fait nouvelle partie :
Il s'en tira non si gaillardement ;
Cette sœur fut beaucoup plus mal lotie ;
Le pauvre gars acheva simplement
Trois fois le jeu, puis après il fit chasse².

Les deux nonnains n'oublièrent la trace
Du cabinet non plus que du jardin ;

² Métaphore tirée du jeu de paume : « qui fait trois chasses rend tout son coup faux. » Voyez l'Encyclopédie de Diderot au mot *paume*. Il fit *chasse* signifie ici, il s'arrêta.

Il ne fallait leur montrer le chemin :
Mazet pourtant se ménagea de sorte
Qu'à sœur Agnès, quelques jours ensuivant,
Il fit apprendre une semblable note
En un pressoir tout au bout du couvent.
Sœur Angélique et sœur Claude suivirent ;
L'une au dortoir, l'autre dans un cellier ;
Tant qu'à la fin la cave et le grenier
Du fait des sœurs maintes choses apprirent.
Point n'en resta que le sire Mazet
Ne régala au moins mal qu'il pouvait.
L'abbesse aussi voulut entrer en danse :
Elle eut son droit, double et triple pitance ;
De quoi les sœurs jeûnèrent très-longtemps.
Mazet n'avait faute de restaurants ;
Mais restaurants ne sont pas grande affaire
A tant d'emploi. Tant pressèrent le hère,
Qu'avec l'abbesse un jour venant au choc,
J'ai toujours oui, ce dit-il, qu'un bon coq
N'en a que sept; au moins qu'on ne me laisse
Toutes les neuf. Miracle! dit l'abbesse ;
Venez, mes sœurs, nos jeûnes ont tant fait
Que Mazet parle. A l'entour du muet,
Non plus muet, toutes huit accoururent,
Tinrent chapitre, et sur l'heure conclurent
Qu'à l'avenir Mazet serait choyé
Pour le plus sûr; car qu'il fût renvoyé,
Cela rendrait la chose manifeste.

Le compagnon, bien nourri, bien payé,
Fit ce qu'il put; d'autres firent le reste.
Il les engea¹ de petits Mazillons²,
Desquels on fit de petits moinillons :
Ces moinillons devinrent bientôt pères,
Comme les sœurs devinrent bientôt mères,
A leur regret, pleines d'humilité :
Mais jamais nom ne fut mieux mérité.

LIVRE TROISIÈME.

I. LES OIES DU FRÈRE PHILIPPE.

NOUVELLE TIRÉE DE BOCCACE.

Je dois trop au beau sexe, il me fait trop d'honneur
De lire ces récits, si tant est qu'il les lise.
Pourquoi non? c'est assez qu'il condamne en son cœur
Celles qui font quelque sottise.
Ne peut-il pas, sans qu'il le dise,

¹ Engea signifie emplir, produire, créer, former.

² De petits Mazets.

Rire sous cape de ces tours,
Quelque aventure qu'il y trouve?
S'ils sont faux, ce sont vains discours;
S'ils sont vrais, il les désapprouve.
Irait-il après tout s'alarmer sans raison
Pour un peu de plaisanterie?
Je craindrais bien plutôt que la cajolerie
Ne mit le feu dans la maison.
Chassez les soupirants, belles, souffrez mon livre;
Je répons de vous corps pour corps.
Mais pourquoi les chasser? Ne saurait-on bien vivre
Qu'on ne s'enferme avec les morts?
Le monde ne vous connaît guères,
S'il croit que les faveurs sont chez vous familières :
Non pas que les heureux amants
Soient ni phénix ni corbeaux blancs ;
Aussi ne sont-ce fourmilères.

Ce que mon livre en dit doit passer pour chansons.
J'ai servi des beautés de toutes les façons :
Qu'ai-je gagné? très-peu de chose ;
Rien. Je m'aviserai sur le tard¹ d'être cause
Que la moindre de vous commit le moindre mal!
Contons, mais contons bien, c'est le point principal,
C'est tout; à cela près, censeurs, je vous conseille
De dormir comme moi sur l'une et l'autre oreille.
Censurez, tant qu'il vous plaira,
Méchants vers et phrases méchantes :
Mais pour bons tours, laissez-les là,
Ce sont choses indifférentes ;
Je n'y vois rien de périlleux.
Les mères, les maris, me prendront aux cheveux
Pour dix ou douze contes bleus!
Voyez un peu la belle affaire!
Ce que je n'ai pas fait, mon livre irait le faire!
Beau sexe, vous pouvez le lire en sûreté.

Mais je voudrais m'être acquitté
De cette grâce par avance².
Que puis-je faire en récompense?

Un conte où l'on va voir vos appas triompher :
Nulle précaution ne les put étouffer.
Vous auriez surpassé le printemps et l'aurore
Dans l'esprit d'un garçon, si, dès ses jeunes ans,
Outre l'éclat des cieux et les beautés des champs,
Il eût vu les vôtres encore.
Aussi, dès qu'il les vit, il en sentit les coups,
Vous surpassâtes tout : il n'eut d'yeux que pour vous ;
Il laissa les palais : enfin votre personne

¹ La Fontaine avait près de cinquante ans lorsqu'il publia ce troisième livre de ses contes.

² C'est-à-dire, je voudrais par avance m'être acquitté de la grâce que me fera le beau sexe de souffrir mon livre et de le lire

Lui parut avoir plus d'attraits
Que n'en auraient, à beaucoup près,
Tous les bijoux de la couronne.
On l'avait dès l'enfance élevé dans un bois.
Là, son unique compagnie
Consistait aux oiseaux; leur aimable harmonie
Le désennuyait quelquefois.
Tout son plaisir était cet innocent ramage ;
Encor ne pouvait-il entendre leur langage.
En une école si sauvage
Son père l'amena dès ses plus tendres ans.
Il venait de perdre sa mère ;
Et le pauvre garçon ne connut la lumière
Qu'afin qu'il ignorât les gens.
Il ne s'en figura, pendant un fort long temps,
Point d'autres que les habitants
De cette forêt, c'est-à-dire,
Que des loups, des oiseaux, enfin ce qui respire
Pour respirer sans plus, et ne songer à rien.
Ce qui porta son père à fuir tout entretien,
Ce furent deux raisons, ou mauvaises, ou bonnes :
L'une, la haine des personnes ;
L'autre, la crainte; et depuis qu'à ses yeux
Sa femme disparut, s'envolant dans les cieux,
Le monde lui fut odieux ;
Las d'y gémir et de s'y plaindre,
Et partout des plaintes ouïr,
Sa moitié le lui fit par son trépas hair,
Et le reste des femmes craindre.

Il voulut être ermite, et destina son fils
A ce même genre de vie.
Ses biens aux pauvres départis,
Il s'en va seul, sans compagnie
Que celle de ce fils, qu'il portait dans ses bras :
Au fond d'une forêt il arrête ses pas.
(Cet homme s'appelait Philippe, dit l'histoire.)
Là, par un saint motif, et non par humeur noire,
Notre ermite nouveau cache avec très-grand soin
Cent choses à l'enfant, ne lui dit près ni loin
Qu'il fût au monde aucune femme,
Aucuns desirs, aucun amour ;
Au progrès de ses ans réglant en ce séjour
La nourriture de son âme.
A cinq, il lui nomma des fleurs, des animaux,
L'entretint de petits oiseaux ;
Et, parmi ce discours aux enfants agréable,
Mêla des menaces du diable,
Lui dit qu'il était fait d'une étrange façon.
La crainte est aux enfants la première leçon.
Les dix ans expirés, matière plus profonde
Se mit sur le tapis : un peu de l'autre monde.
Au jeune enfant fut révélé

Et de la femme point parlé.
Vers quinze ans, lui fut enseigné,
Tout autant que l'on put, l'auteur de la nature,
Et rien touchant la créature.
Ce propos n'est alors déjà plus de saison
Pour ceux qu'au monde on veut soustraire ;
Telle idée en ce cas est fort peu nécessaire.
Quand ce fils eut vingt ans, son père trouva bon
De le mener à la ville prochaine.
Le vieillard, tout cassé, ne pouvait plus qu'à peine
Aller querir son vivre : et lui mort, après tout,
Que ferait ce cher fils? comment venir à bout
De subsister sans connaître personne?
Les loups n'étaient pas gens qui donnassent l'aumône.
Il savait bien que le garçon
N'aurait de lui pour héritage
Qu'une besace et qu'un bâton :
C'était un étrange partage.

Le père à tout cela songeait sur ses vieux ans.
Au reste, il était peu de gens
Qui ne lui donnassent la miche⁴.
Frère Philippe eût été riche
S'il eût voulu. Tous les petits enfants
Le connaissaient, et, du haut de leur tête,
Ils criaient : APPRÊTEZ LA QUÊTE!
VOILA FRÈRE PHILIPPE. Enfin, dans la cité
Frère Philippe souhaité
Avait force dévots, de dévotes pas une,
Car il n'en voulait point avoir.

Sitôt qu'il eut son fils ferme dans son devoir,
Le pauvre homme le mène voir
Les gens de bien, et tente la fortune.
Ce ne fut qu'en pleurant qu'il exposa ce fils.

Voilà nos ermites partis ;
Ils vont à la cité, superbe, bien bâtie,
Et de tous objets assortie :
Le prince y faisait son séjour.
Le jeune homme, tombé des nues,
Demandait : Qu'est-ce là? — Ce sont des gens de cour... —
Et là?... — Ce sont palais... — Ici!... — Ce sont statues... —
Il considérait tout, quand de jeunes beautés
Aux yeux vifs, aux traits enchantés,
Passèrent devant lui. Dès lors nulle autre chose
Ne put ses regards attirer.
Adieu palais, adieu ce qu'il vient d'admirer.
Voici bien pis, et bien une autre cause
D'étonnement.
Ravi comme en extase à cet objet charmant,

⁴ Expression proverbiale, pour dire qu'il y avait très-peu de personnes qui ne lui fissent l'aumône. Une miche est un pain d'une ou deux livres.